

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 19

1^{er} OCTOBRE 1887.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

LA LOI DE RÉVERSIBILITÉ.

(Suite. Voir Revue du 15 septembre 1887.)

III

Dans un chapitre ayant pour titre : Dernières suppositions, M. Ochorowicz précise davantage,

« Prenons, dit-il, le cas du sommeil à distance et essayons de l'expliquer. Les magnétiseurs disent que leur volonté concentre le fluide et puis le projette au dehors, dans une direction approximative, comme un paquet d'opium. Ce fluide est tellement intelligent et tellement aimable, qu'il court au plus vite, trouve son chemin, tourne les murs et frappe le sujet. Il l'envahit et du moment que le sujet est saturé convenablement, le sommeil se déclare, de loin comme de près... »

« Envisageons la question d'un autre côté. Supposons, pour le moment, que la théorie suggestive est la seule vraie, c'est-à-dire que si le sujet s'endort, il s'endort par sa propre imagination, par l'idéoplastie. L'idée du sommeil se présente à son esprit, trouve un moment monoïdéique et se réalise. Il suffirait dans ce cas, de transmettre au sujet l'idée impérative du sommeil pour qu'il s'endorme. Cette idée ne peut pas arriver comme telle. Les idées ne voyagent pas. Mais nous savons déjà que les idées envoient partout leur corrélatif dynamique; partout, c'est-à-dire tout autour. Ce n'est pas une substance qui se transporte, c'est une onde qui se propage et qui se transforme de plus en plus, au fur et à mesure de la différence et de la résistance des milieux qu'elle traverse. Elles peuvent frapper toutes sortes de corps sans aucune action sensible, je dis sensible parce qu'il serait contraire au principe mécanique de l'univers de dire que par-ci ou par-là elle n'a aucune action. — Donc l'action est générale mais elle reste plus ou moins insensible avant de trouver un milieu analogue et toutes les conditions nécessaires pour une transformation réversible. Un cerveau B réunit ces conditions : l'idée correspondante se réveille en lui et il s'endort ».

Mais quelles sont ces conditions? M. Ochorowicz va au devant de cette question et il explique comment il se fait que tous les cerveaux sensibles qui se trouvent *dans le cercle de l'action* ne s'endorment pas. Tous n'en font pas autant, dit-il « parce que tous ces cerveaux ne sont pas réglés, tous ces « cerveaux ne sont pas en *rapport* avec l'opérateur. Et je crois, ajoute-t-il, « qu'il n'est pas possible d'agir à distance sans rapport. Ce rapport consiste en « ceci que le ton dynamique du sujet correspond à celui de l'opérateur, que, « par habitude et par l'éducation, le cerveau du sujet est devenu sensible « d'une façon spéciale à ces influences minimes ».

M. Ochorowicz pense aussi que, le plus souvent, la transmission va du conscient à l'inconscient, c'est-à-dire que le sujet ne se doute pas de ce qui lui arrive; mais l'opérateur *sait très bien ce qu'il fait*. Le mouvement intelligent qui part de son cerveau est donc commandé par sa volonté formelle et se réalise aussitôt, en vertu de la loi de réversibilité, dans le cerveau du sujet qui croit obéir à sa propre imagination quand, en réalité, il se produit en lui un phénomène d'idéoplastie. Quelquefois, lorsque le sujet tombe en état de somnambulisme, *l'image de l'opérateur se révèle à lui*. Elle a été « suggérée en même temps » et elle produit une *hallucination véridique*.

« Au fond de tout ceci, dit, plus loin, M. Ochorowicz, il n'y a qu'une « chose, la même qu'entre le fer et l'aimant, la même qu'entre le soleil et la « terre : *transmission et transformation du mouvement* ».

Le savant docteur cite, à l'appui de son hypothèse, plusieurs faits tendant à prouver qu'il existe une *action à distance au sein d'un seul et même organisme*, ce qui montre que la loi de réversibilité s'applique aussi bien à l'action de près qu'à l'action de loin. Il parle aussi des transmissions d'un organisme à un autre, lié seulement avec celui-ci « par une communauté matérielle de « nutrition. J'ai en vue, dit-il, les *influences maternelles sur le fœtus*. Le « fœtus est chloroformé en même temps que la mère. Il subit l'influence « des excitations sensorielles de celle-ci (Féré) et il paraît que dans certains « cas, même l'action morale devient manifeste. »

Tout cela est fort intéressant; mais ces faits ne font que démontrer l'existence d'une action exercée par une nature sur une autre nature. Ils n'établissent pas que la théorie de M. Ochorowicz s'appuie sur une base inébranlable, à savoir sur la réalité incontestable de l'origine matérielle de la pensée. Voilà surtout ce qu'il aurait fallu prouver.

IV

M. Ochorowicz dit encore que son hypothèse permet d'examiner sérieusement un grand nombre de faits jusqu'alors inadmissibles. « En effet, ajoute-t-il, la transmission psycho-physique pourra nous expliquer : 1° Certains

« cas d'appréciation instinctive des maladies; 2° Certains cas de contagion
« nerveuse directe; 3° Certaines illusions des observateurs, qui ne se sont
« pas mis à l'abri d'une influence mentale; 4° Certains cas d'une prétendue
« vision à distance; 5° Certains phénomènes incroyables et quelquefois bien
« constatés d'hallucination véridique; 6° Communication de certaines sensa-
« tions dans les rêves du sommeil normal; 7° Les prétendues divinations
« des « esprits frappeurs »; 8° L'influence mystique de certains person-
« nages; 9° Les différences personnelles des « hypnotiseurs » et les diffé-
« rences caractéristiques des effets qu'ils obtiennent; 10° Plusieurs faits
« enregistrés dans l'histoire de la civilisation et rapportés aux démons, aux
« oracles, aux sorciers, aux possédés, etc. »

« Mais ce sera alors, ajoute-t-il, une vraie résurrection de l'occultisme et
« de la magie ! Parfaitement et cette magie *redeviendrait une science...* Entre
« nous soit dit, la science de ce siècle pèche un peu par défaut de fantaisie.
« Elle s'est routinisée; elle s'est barricadée sur un terrain sec et décoloré;
« elle s'est éparpillée en petits détails, en petites mesures et petites for-
« mules, très utiles, très nécessaires, mais qui ne peuvent jamais constituer
« une science. Une science n'est pas complète sans une conception générale
« c'est-à-dire philosophique... Les anciens systèmes arbitraires ont vécu,
« c'est bien; mais il n'est pas bon qu'aucun autre meilleur ne soit venu les
« remplacer. Et il faut cependant s'avancer tout doucement, mais s'avancer,
« non seulement par rapport aux menues observations, de plus en plus
« nombreuses, mais aussi à l'égard d'une conception philosophique, de plus
« en plus large, vigoureuse et profonde. Or je crois qu'on n'arrivera jamais
« à une vue d'ensemble des phénomènes sans se débarrasser de la routine
« de l'école, sans aborder franchement les problèmes de l'occultisme et de
« la magie... Re commençons les études avec les moyens perfectionnés que
« nous possédons, avec cette précision de méthodes dont nous sommes
« fiers, et nous verrons qu'un progrès inattendu va jaillir de cette alliance
« entre le passé et le présent : *une nouvelle époque de renaissance*. Si je ne
« me trompe pas, elle est même déjà commencée. Les grandes découvertes
« scientifiques de ces dernières années portent ce cachet miraculeux et en
« même temps positif : on fait parler les corps bruts et les rayons du soleil;
« on analyse chimiquement les corps célestes; on pose le problème d'une
« vision électrique à distance, on régénère la médecine des exorcistes et les
« miracles des stigmatisés, on fouille l'ancien spiritisme, on revient aux
« amulettes de la métalloscopie, au massage des anciens prêtres, aux mots
« magiques de l'orient. Eh bien ! tant mieux ! J'aime bien ce réveil juvénile
« d'un esprit mûr et fort. Ne sommes-nous pas assez sûrs de notre saine
« logique, de notre équilibre mental et de nos tendances positives, enra-

« cinées par un siècle d'expérience, pour n'avoir jamais peur d'une extrava-
 « gance mystique. Non, l'occultisme n'est pas dangereux à la civilisation
 « parce qu'il existe mais parce qu'il s'est emparé de quelques rayons de
 « lumière, que la science ne cherche pas à lui reprendre. »

On pourrait croire que l'auteur de cette déclaration catégorique est hostile à la routine et que, sans admettre, dès maintenant, la réalité du fait spirite, il va du moins, comme d'autres l'on fait, prendre la peine de l'examiner *dans tous ses détails*. Il n'en est rien. M. Ochorowicz est matérialiste, ne l'oublions pas; tout, par conséquent, doit être expliqué, tant bien que mal, par la théorie matérialiste. Ce qui sera inexplicable sera considéré comme n'existant pas, et l'occultisme ou *spiritisme* sera condamné définitivement par les phrases suivantes qui terminent l'ouvrage de M. Ochorowicz :

« Évidemment il y aura toujours un certain nombre d'esprits échevelés
 « qui iront se baigner avec complaisance dans le vague et l'obscur. Mais ce
 « ne sont pas eux qui feront vivre les préjugés. Les préjugés se soutiennent
 « par les aspirations de ceux qui, mécontents d'une science clair-obscur,
 « cherchent une lumière plus vive et la cherchent à l'instar des papillons de
 « nuit : en se brûlant les ailes.

« Un médecin intelligent, d'une imagination vive et sincère, mais sceptique par routine scientifique, assiste à une séance de spiritisme. Il y est venu par amitié personnelle, pas même par curiosité, tellement il est convaincu de la niaiserie de ces « jongleries ou illusions ». Le sourire aux lèvres, il pose la question aux « esprits » afin de démasquer la bêtise humaine. Mais voici « l'esprit » qui prend sa revanche. *L'inconscient du médium devine ses pensées*, notre sceptique est confondu, ébranlé, et, en homme sincère, il proclame la vérité. Comme la science ne s'est jamais inquiétée du phénomène de la suggestion mentale, il ne le connaît pas, il le croit impossible, par conséquent retombe dans le mysticisme, devient spirite et propage la contagion.

« La science a perdu un homme utile. Pourquoi? Parce qu'elle a négligé, par vanité et outrecuidance, les découvertes de sa rivale déchue.

« Non la suggestion mentale ne favorise pas l'occultisme; elle le chasse, au contraire. Et une fois reconnue, une fois régénérée par la science positive, elle va nous traduire en accents plus puissants et plus dignes de notre siècle l'écho mystérieux des anciennes vérités ».

V

Assurément, si l'auteur lui-même n'avait pas déclaré que sa propre science, en ce qui a trait à la suggestion mentale, ne repose que sur des hypothèses, ne se base que sur des suppositions, on aurait peine à le croire

en voyant avec quel dédain, paraissant occasionné par une certitude parfaite, il traite la « rivale déchue ». On comprendrait que la « contagion spirite » soit condamnée en termes semblables par des hommes qui démontreraient d'abord que le matérialisme est l'expression exacte de la vérité; qui prouveraient, d'une façon incontestable, que la pensée est un travail chimique et une manifestation matérielle. Mais, puisque cette preuve n'est pas faite; puisque leurs théories de la suggestion sont, en outre, contradictoires, on s'explique difficilement — surtout si on ne les accuse pas de *parti-pris* — quelles raisons ils peuvent se donner à eux-mêmes pour formuler de pareilles conclusions ?

Voyons cependant quelle est l'opinion de certains savants sur cette question, à la mode en ce moment, de la *nature de la pensée*.

Dans sa première leçon de chimie biologique, donnée à la Faculté de médecine de Paris, le 7 décembre 1886, M. A. Gautier a prétendu que la sensation, la pensée, le travail d'esprit, n'ont point d'équivalent [mécanique, c'est-à-dire qu'ils ne *dépensent point d'énergie*. Ils ne sont donc point un travail, une « transformation de l'énergie mécanique et ne lui équivalent point. Ils sont « encore moins une force, car s'ils ne font point disparaître d'énergie en se « produisant ils n'en font point aussi apparaître. Ils sont une forme, une « manière d'être, une fonction de l'organisme animal, mise en évidence « grâce à des conditions d'ordre physique que les agents matériels et les « forces mécaniques, mises en jeu dans l'organisme, fournissent à l'être « organisé, ensemble de causes et de conditions sur lesquelles nous avons « prises et que Claude Bernard a désignées sous le nom de *déterminisme* (1).

M. Charles Richet, combat cette opinion. « M. Gautier, dit-il, affirme que « la sensibilité, l'intelligence, la pensée, la mémoire, la volonté, ne répondent à aucun *travail* et par conséquent que le *travail d'esprit* ne dépense « point d'énergie... Je ne connais absolument pas l'expérience qui a établi « cela. Quand a-t-on comparé un animal qui pense à un animal qui ne pense « pas, au point de vue des changements de sa nutrition cérébrale? Est-il « même possible de réaliser cette expérience ? Pour ma part, en l'état actuel « de la science, je ne le crois pas. Il faudrait d'abord, dans nos analyses « chimiques, une précision qui dépasserait de mille coudées celle que nous « pouvons espérer... »

Cependant M. Richet, à défaut de preuves directes, invoque les preuves indirectes. « Tout ce qui a été fait, dit-il, sur les transformations chimiques « ou les phénomènes thermiques de cause psychique tend à prouver que « l'exercice de la pensée, c'est-à-dire *l'acte intellectuel* correspond à une

(1) Voy. *Revue scientifique* du 11 décembre 1886.

« certaine activité chimique... Est-il besoin de citer à cet égard les travaux
 « de divers physiologistes ou médecins, qui ont constaté que le CO_2 , l'urée,
 « les phosphates, la température s'élèvent par le travail psychique, dimi-
 « nuent par le sommeil : que chez les aliénés, la température s'élève dans la
 « manie, s'abaisse dans la mélancolie ; que chez les crétins et les idiots, la
 « température n'est que de 36° , toutes données fort nombreuses, encore
 « qu'assez imparfaites. Je le répète, ce sont là *des documents grossiers*, car
 « ils ne font pas connaître le *mécanisme intime de l'action cérébrale* ; mais, si
 « grossiers qu'ils soient, ce sont les seuls que nous possédions ; en sorte
 « que l'unique et légitime conclusion que nous puissions en tirer, c'est que
 « *très probablement, sinon en toute certitude*, le travail psychique répond à
 « une certaine action chimique, à une certaine action thermique, ce qui est
 « tout-à-fait le contraire de ce qu'a avancé M. A. Gautier » (1).

Une polémique très courtoise s'est alors engagée. M. Gautier a soutenu
 que les êtres vivants « fonctionnent en vertu de l'énergie empruntée aux
 « actions mécaniques et chimiques dont ils sont le siège. Ils *dirigent* cette
 « énergie et ne la créent point. » Et il ajoute : « On veut que les phéno-
 « mènes psychiques : la sensibilité, la perception, la pensée, la conscience,
 « etc., soient des phénomènes *d'ordre matériel*, des formes de l'énergie,
 « telles que le sont la chaleur, l'électricité, le mouvement ; l'on veut que ces
 « phénomènes aient un équivalent mécanique et que l'animal qui pense use
 « une partie de son énergie à peu près comme il fait décroître le niveau de
 « son potentiel chimique lorsqu'il produit du travail mécanique. Or il fau-
 « drait établir cette affirmation et montrer : ou bien que les phénomènes
 « psychiques ne peuvent se produire qu'en faisant disparaître une quantité
 « proportionnelle de l'énergie cinétique ou potentielle, ou du moins qu'au
 « moment de leur disparition ils se transforment en chaleur, électricité,
 « potentiel chimique, etc. »

Et M. Gautier cite Berthelot, qui, dans son *Essai de mécanique chimique*,
 au chapitre sur la *chaleur des êtres vivants*, s'est demandé s'il existe des
 lois « thermo-chimiques ou mécaniques spéciales aux êtres vivants, des
 « modes de transformation de l'énergie correspondant chez les animaux aux
 « phénomènes de volonté, de conscience, d'intelligence, etc. » et qui a jugé
 la question « par la négative (2) ».

M. Herzen s'est mis du côté de M. Richet. Il prétend que « *tout acte psy-*
 « *chique consiste en une forme particulière de mouvement propre au milieu*
 « *particulier dans lequel elle a lieu : aux éléments nerveux centraux...*
 « *Toute forme de mouvement, ajoute-t-il, étant intimement liée à la pro-*

(1) Voy. *Revue scientifique* du 18 décembre 1886.

(2) Voy. *Revue scientifique* du 1^{er} janvier 1887.

« duction de celle qui constitue la chaleur, et l'activité psychique étant une
« forme particulière de mouvement, nous pouvons en déduire que l'activité
« psychique est intimement liée à la calorification dans le cerveau. Cette
« déduction est pleinement confirmée par l'expérience : le cerveau s'échauffe
« quand il travaille et s'échauffe d'autant plus que son travail est plus in-
« tense, — ce qui est parfaitement d'accord avec le fait que l'activité céré-
« brale est proportionnelle à l'intensité des phénomènes chimiques qui
« l'accompagnent de même que celle de tous les autres organes... Il nous
« est impossible de savoir, dit-il plus loin, si, dans un cerveau actif, *toute*
« la chaleur dégagée par les réactions chimiques, qui se passent au sein de
« ses éléments histologiques, est mise en liberté *comme telle* ou bien si une
« partie de cette chaleur est consommée et se transforme en énergie psy-
« chique. Mais assurément cette supposition est *à priori* la plus vraisem-
« blable et elle a, en sa faveur, outre la probabilité résultant des théories
« générales admises aujourd'hui par tout le monde, l'analogie avec ce
« qui se passe justement dans le muscle... Quoi qu'il en soit, c'est-à-dire
« quand même on arriverait jamais à constater, d'une manière ou d'une
« autre, que l'activité cérébrale consomme une certaine quantité de chaleur
« je ne vois pas pourquoi cela doit nous empêcher de considérer l'énergie
« psychique comme soumise, de même que toutes les autres espèces d'é-
« nergie, à la loi générale de l'équivalence ; seulement nous ne pouvons
« pas dire pour le cerveau, comme nous le pouvons pour le muscle que
« son activité est corrélative de son refroidissement » mais nous pouvons
« dire qu'elle l'est *probablement*, puisqu'il est démontré qu'elle ne peut pas
« être autre chose qu'un mouvement moléculaire au sein des éléments
« nerveux centraux.

« M. Gautier pourrait m'objecter ajoute M. Herzen, que ce n'est pas du
« tout cette activité-là du cerveau qu'il entendait dans son article sur la
« pensée, et il n'aurait peut-être pas tort, car l'activité dont il parle, il la
« définit (en sous titre, c'est-à-dire en donnant une très grande importance
« à cette définition) ainsi : « C'est la perception des états intérieurs et de
« leurs relations » ; or, cette définition est celle de la *conscience* et non celle
« de l'activité psychique en général, activité qui est tantôt consciente et tantôt
« inconsciente et dont seulement une très petite partie devient consciente,
« dans certaines conditions. Bref, M. Gautier ne s'occupe pas de *ce qui se*
« *pass*e dans le cerveau pendant son activité, mais seulement du fait d'*être*
« *conscient* de ce qui s'y passe ; mais de quel droit restreindre ainsi le pro-
« blème, et le restreindre justement à sa partie la plus difficile ? La con-
« science est un phénomène qui accompagne quelquefois l'activité psychique
« mais qui ne la constitue pas. Ce qu'elle est en elle-même, nous n'en sa-

« vous rien, car, pour le savoir, il faudrait connaître l'essence des choses, « c'est un fait primordial, inexplicable, comme tant d'autres, que nous ne « pouvons qu'accepter comme tel; c'est déjà beaucoup que nous réussis- « sions à préciser les conditions dans lesquelles il se manifeste; c'est « même là tout ce qu'on peut demander à la science... Nous savons que « dans certaines conditions, purement physiques, l'activité cérébrale de- « vient consciente et qu'en dehors de ces conditions elle reste inconsciente; « mais nous ne savons pas pourquoi. C'est peu, mais c'est quelque chose; « on n'en demande pas davantage au physicien; de quel droit le demande- « rait-on au psychologue ou au physiologiste (1) » ?

M. Pouchet est entré à son tour dans la lice et il a présenté quelques observations sur le débat soulevé par M. Gautier. « Il y a, dit-il, deux « choses très distinctes. D'abord l'activité cérébrale, laquelle est perma- « nente, jamais suspendue, qui commence de très bonne heure chez l'em- « bryon, et qui, chez l'adulte, est fonction de toute impression visuelle, « auditive, olfactive, gustative, tactile, calorifique, en un mot, de toute « modalité nouvelle, imprimée aux parties superficielles ou même pro- « fondes de l'organisme. A côté de cette activité cérébrale, le plus souvent « inconsciente, il en est une autre, infiniment limitée relativement à elle et « qui représente ce qu'on appelait autrefois en philosophie « le *moi* cons- « cient. » Ces mots ont leur signification connue sans qu'il soit possible de « les expliquer. Nous sommes ici au bout de la connaissance... Le phéno- « mène *conscience* est un résultat primordial, inexplicable et incompréhen- « sible de l'état de vie, qu'il faut accepter comme un axiome... Me promenant, « ajoute-t-il plus loin, sur une route parfaitement unie, au milieu d'un « paysage parfaitement uniforme, le corps animé de mouvements « automatiques qui me laissent toute liberté d'esprit, je fais un « calcul mental; moins encore, je *décompte* de 100 à 1, je pense « 99, 98 « 97, etc. » Une partie de mon cerveau, de mes cellules, si l'on veut, fonc- « tionne. J'en ai conscience. Mais il y a quelque chose de plus, je *dirige* « leur fonctionnement. Voilà le phénomène intellectuel par excellence et « le plus inexplicable de tous, s'il y avait des degrés dans l'inexplicable. « C'est l'*attention*, c'est la volonté s'exerçant, non plus pour produire une « succession d'actes extérieurs plus ou moins immédiats, mais la volonté « s'appliquant au fonctionnement même des éléments nerveux qui pensent. « Dire que l'attention n'est qu'une forme de la volonté, c'est résoudre la « question par la question. C'est là, par excellence, l'acte psychique qu'il « conviendrait d'analyser anatomiquement, mais nous n'en avons aucun

(1) Voy. *Revue scientifique* du 22 janvier 1887.

« moyen. Le problème posé par M. Gautier est celui-ci. Les phénomènes intellectuels conscients (et le phénomène *attention* qui en est inséparable) seront-ils, ou non, une transformation de l'énergie? la pensée est-elle une forme de l'énergie à ajouter aux formes déjà connues, mouvement, chaleur, électricité, travail chimique? M. Gautier conclut que non; MM. Richet et Herzen pensent que oui, En réalité, ni d'un côté ni de l'autre, on ne peut fournir de preuves, et on ne le pourra sans doute de longtemps. MM. Richet et Herzen ont pour eux la probabilité; M. Gautier a certainement pour lui les apparences » (1).

On a remarqué ces mots : « On ne peut fournir de preuves, ni d'un côté ni de l'autre. » Ils méritent créance, venant d'un savant comme M. Pouchet. D'un autre côté, voici ce que dit aussi M. Adrien Naville, sur la même question : « S'il est vrai, par exemple, que lorsque je crois penser au malheur d'un ami, éprouver pour lui de la pitié et prendre la résolution de lui venir en aide, le seul événement réel en moi, ce soient des mouvements cérébraux grands ou petits, et d'une forme quelconque, il faut remarquer que ma conscience me dupe avec une énergie bien étrange de la part d'un phénomène auquel on refuse toute puissance active. Ne serait-il pas plus logique d'admettre que les faits conscients sont bien en réalité ce qu'ils m'apparaissent? » Et plus loin : « Quand les physiologistes auront réussi à exprimer, en formules mécaniques précises, les mouvements intestins des cellules cérébrales qui se produisent parallèlement aux faits conscients, personne ne pourra plus soutenir que ces faits conscients soient la même chose que ces mouvements. Car, encore une fois, s'ils sont des mouvements qui se connaissent, pourquoi se connaissent-ils comme tout autre chose que des mouvements? La science contemporaine a le mérite de constater toujours mieux certaines analogies entre le développement de l'esprit et celui du corps; mais elle est aussi loin que jamais d'établir l'identité de l'esprit et du corps. Il n'y a pas de science expérimentale de l'homme sans dualisme. L'identité n'est qu'un rêve lointain de la métaphysique. On peut donc admettre, avec MM. Richet et Herzen, que, dans le champ de notre expérience, il n'y a point de fait conscient sans travail cérébral et qu'il faut pousser aussi loin que possible l'application à ce travail cérébral du principe de l'équivalence, sans en conclure que le fait conscient soit la transformation du travail cérébral. Le fait conscient est d'un ordre tout différent et ses équivalents, s'il en a, doivent être des faits psychiques inconscients, c'est-à-dire quelque chose qui n'apparaît pas et non des mouvements cérébraux. »

(A suivre.)

A. VINCENT.

(1) Voy. *Berue scientifique* du 5 février 1887.

LES ARMÉES INDUSTRIELLES (1).

Notre amie, Mme Griess-Traut, qui a étudié d'une manière remarquable le système de Charles Fourier, s'est attachée à défendre particulièrement l'une des plus belles conceptions de ce grand sociologue, celle des armées industrielles, opérant la transformation du globe par leurs travaux universels et continus. Elle a transmis à ce sujet au journal des États-Unis de l'Europe, une note où l'on remarque le passage suivant :

« Le problème est donc de trouver le moyen d'offrir à l'armée, aux familles, à l'État, l'utilisation fructueuse, morale et glorieuse des forces énormes contenues dans l'armée. Pourquoi d'un instrument de meurtre et de destruction ne pas faire un instrument de défense, de production, d'association?

« Les grands travaux que réclament sur tous les points du globe tant de contrées désertes, malsaines, dont les richesses naturelles n'attendent que la main de l'homme pour payer largement ses peines, ne sont-ils point une carrière où les armées destructives, devenues transitoirement des armées industrielles et agricoles, trouveraient l'emploi lucratif, honorable, glorieux des forces qu'elles recèlent? Que cette nouvelle carrière soit ouverte, on s'y précipitera. Le point d'honneur sera changé et la gloire ne sera plus de tuer mais de produire. L'ennemi ne sera plus l'homme, mais la nature qu'il faut vaincre, dompter, assouplir, maîtriser. Ne criions point à l'utopie. Faire entrer cette idée dans le courant, ce serait nous assurer le concours au lieu de la résistance des intéressés. »

GRIESS-TRAUT.

FOURIER : Les belles paroles qu'on va lire ont été prononcées au banquet sociétaire du 8 avril par M. Limousin. Nous les citons parce qu'elles se rapportent au grand problème philosophique de l'Unité universelle et de la Solidarité des mondes dont l'unité humaine et la paix universelle, défendues par l'*Arbitre*, sont des corollaires immédiats.

« Quand Fourier eut découvert que les facultés de jouissance possédées par l'homme pouvaient être satisfaites toutes, qu'elles pouvaient l'être avec intensité, enfin qu'elles pouvaient être harmonisées, il lui vint à l'esprit qu'elles avaient été données à l'homme non seulement pour son bonheur, — considération secondaire, — mais comme des propulseurs pour l'accomplissement d'une mission, et il eut la compréhension de Dieu, de cette sagesse dont les religions et les philosophies ont beaucoup parlé, mais :

(1) Voici deux articles tirés du journal l'*Arbitre*, organe de l'arbitrage et de la paix, de juillet 1887. L'*Arbitre*, journal mensuel, coûte 1 fr. 20 par an, et 2 fr. pour l'Union postale.

qu'elles ont peu démontrée, dont elles ont même entrepris d'établir la non-existence par la divinisation de la souffrance.

« Fourier, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, se trouve d'accord avec les économistes, mais il les dépasse de cent coudées ; car eux ne parlent que des besoins, c'est-à-dire du désir d'éviter la souffrance, comme stimulants de l'être humain, tandis que lui met en œuvre l'appât des autres jouissances harmoniques et utiles à tous.

« Levant les yeux vers le ciel, le parcourant d'un regard assuré et pénétrant Fourier vit, partout employée, la même méthode, celle de l'attrait. Partout, il vit l'équilibre résultant de la satisfaction des passions, c'est-à-dire des facultés de jouissances, les mêmes partout, mais amplifiées ou diminuées selon l'importance des êtres.

« Il n'y allait pas de main morte, ce penseur : Pythagore et Kepler avaient comparé la Terre à un animal, et émis ainsi l'idée d'un être vivant. Fourier fait, non seulement du globe que nous habitons, mais de tous ceux qui emplissent le ciel sans bornes, des êtres intelligents, passionnés. Il expose les relations qui existent dans la société sidérale, il raconte les amours de ses membres ; il nous montre leurs enfants dans le monde animal, végétal et minéral qui nous entoure, et dont il nous dit que c'est le mobilier, l'outillage dont nous avons à nous servir.

« Les détails qu'il donne, les prophéties qu'il fait semblent de la folie pure aux *civilisés*, peu lui importe : ses calculs ne sont-ils point là pour lui donner confiance ? Il emporte avec lui les imaginations curieuses, déplace les astres, remplit les régions célestes de nouveaux habitants. Il s'élève toujours, et après les planètes intelligentes et passionnées, il nous montre les Univers, les Binivers, les Trinivers, les Quatrinivers, échelons d'une hiérarchie infinie, toujours ascendante, intelligemment passionnés. Il nous révèle ainsi un Polythéisme auprès duquel celui, si profond cependant, des païens d'Athènes n'est plus que jeu d'enfant.

« Et toujours et partout, Fourier voit le bonheur, les jouissances sérieuses, équilibrées, intenses : ce bonheur est un but pour les êtres, mais il est un levier pour la puissance mystérieuse qui emplit, meut et règle les Cosmos. »

LIMOUSIN.

DROIT GÉNÉRAL, DROIT PARTICULIER

FRATERNITÉ, LIBÉRATION, PENSIONS AUX INVALIDES ET AUX INFIRMES,
AMORTISSEMENT DES RENTES.

Il y a entre le droit de chacun et le droit de tous une indivisibilité nécessaire et providentielle. Il a fallu l'égoïsme humain pour arriver à une séparation à laquelle résiste la nature des choses.

Tout droit d'un genre quelconque repose sur un objet physique ou tend à son obtention. Il frappe d'une manière directe ou indirecte une chose matérielle mise par l'auteur de tout ce qui existe à la disposition de tous les hommes.

L'individu qui s'empare de cette chose afin de la rendre sienne et de se l'attribuer à titre définitif et à tout jamais à son profit exclusif, se place nécessairement, qu'il le sache ou non, en état d'usurpation à l'égard du genre humain et confisque une partie du domaine commun.

S'agit-il d'un meuble tout ce qui entre dans sa contexture, bois, marbre, métal et le reste sont des productions terrestres prêtées au fabricant du meuble et qu'il se borne à façonner.

S'agit-il d'une construction, les matériaux qui servent à son édification sont tirés du sein de la terre et l'agencement seul est l'œuvre du constructeur et de ses aides.

Le cultivateur emprunte à la nature féconde la vertu productrice de la couche superficielle du globe. Il a labouré et semé, mais la pluie, la rosée, l'air, l'atmosphère et le soleil ont combiné leurs influences heureuses avec les éléments de l'humus végétal et les propriétés de la semence.

Quelque importance que l'on accorde aux travaux de l'homme on devra toujours reconnaître que bien grande est la part des forces extérieures sans l'aide desquelles il ne peut rien.

Malgré tout son génie l'artiste ne peut séparer son œuvre de la pierre, du marbre, du bronze, de l'or ou de l'ivoire auxquels il en a demandé la forme définitive.

L'État peut marquer ses emblèmes sur l'une et l'autre face d'un lingot monnayé, sa puissance ne peut faire qu'entre les deux empreintes ne se trouve le métal qu'un plus puissant que lui a mis dans le patrimoine de tous ses enfants.

Les détenteurs des pièces de monnaie, des statues, des meubles, des constructions et des terres sont donc tenus de convenir qu'un droit rival, celui de tous, coexiste avec le leur qu'ils prétendent exclusif et ils sont dans l'impuissance, quoi qu'ils fassent, de se délivrer de cet odieux concurrent.

Assurément il faut que le droit des détenteurs soit reconnu et respecté ; mais une juste appréciation de son étendue s'impose.

A cette heure nul ne peut légitimement donner à son droit d'autre base que le travail qu'il a dépensé pour en faire l'acquisition ; mais ce travail nécessairement temporaire et fini ne saurait comporter l'appropriation indéfinie de l'objet dépendant du domaine commun des hommes. Il établirait en vain que tous ses contemporains ont été déshérités par l'auteur du monde et des êtres envoyés pour en habiter et en embellir les diverses parties.

Une appropriation n'est justifiée qu'autant qu'elle est en rapport avec la cause qui l'a produite, c'est-à-dire avec la somme de travail qu'elle a nécessitée, elle devrait cesser dès que la jouissance aurait suffisamment compensé la peine dépensée pour l'acquisition, et l'objet approprié devrait être restitué dès que la jouissance aurait été assez longue pour que l'appropriant fut rétribué de ses peines.

Il y a là matière à une réglementation délicate et difficile.

On n'a pas encore essayé d'y procéder. Il ne paraît même pas que l'on ait entrevu qu'il y eut là matière à transaction.

Nul ne s'est même demandé ce qui pouvait justifier l'exhérédation d'une partie du genre humain, et à propos de chaque objet l'exclusion de tous autres que le détenteur.

Le seul fait de la dépossession suffit-il pour l'établir ? Assurément, ce fait considérable constitue un obstacle insurmontable au droit de revendication.

Il faut en effet, admettre la nécessité où tous se trouvent de subir le sort que leur a fait leur naissance dans une société soumise à des lois et à des usages existants, naissance qui n'est pas le résultat d'un accident et du hasard, mais la suite logique des lois qui régissent le monde, et de l'assortiment de l'effet à la cause. Le dispensateur des destinées humaines a envoyé chacun de nous afin qu'il subisse l'état des choses créé par les générations précédentes dont nous avons pu faire partie, et par nos pères.

Mais si cette circonstance déterminante rend la détention inattaquable par les déshérités, elle ne la légitime pas à l'égard des détenteurs tenus de revenir au droit, et à la justice dans l'intérêt des générations futures. En appliquant le droit ils travailleront dans leur intérêt car *au retour*, ils n'auront pas à se plaindre de ce dont leurs contemporains auront gémi. Autrement exhéredés à leur tour ils feront entendre d'inutiles gémissements, ils crieront dans le désert.

Il a semblé tout simple à chaque premier occupant et à chaque détenteur excessif de consigner à son profit exclusif le droit du reste du monde.

De même les législateurs n'ont pas hésité à consacrer au profit d'un premier occupant le droit indéfini de disposer à sa volonté de la terre, de tout

ce qu'elle recèle dans son sein, ainsi que de tout ce qu'elle produit à l'aide de toutes les forces du monde environnant.

Il est temps de reconnaître qu'il y a exagération et que si toute peine mérite salaire, il ne faut pas que la rétribution soit tellement exorbitante pour ceux de la première heure qu'il ne reste rien pour ceux de la dernière.

Il y a donc une restitution à demander aux détenteurs de la richesse qui, justes possesseurs d'une partie de ce qui se trouve sous leur domination sont obligés d'admettre que tout ne leur revient pas au même titre.

Ils conviendront en second lieu qu'ils n'ont pas seulement à rendre compte au genre humain de ce qu'ils ont usurpé sur lui et qu'ils doivent à la société la rétribution des secours qu'elle leur prête sous plusieurs rapports. C'est elle qui met à leur disposition ses canaux, ses routes, ses postes, ses télégraphes, et toutes les autres facilités de tous genres qu'elle a créées.

Ils ont encore à considérer que chacun utilise à son gré le travail de toutes les générations qui nous ont précédé. Que chacun profite de son travail rien de mieux, mais qu'il ne confisque pas à son profit singulier l'acquit de tous les créateurs, nos ancêtres dans la science, l'art et l'industrie.

(A suivre.)

P. F. COURTÉE.

Nota : M. Courtépée, spirite de la première heure, homme paisible, studieux et instruit, vieux légiste du barreau parisien a maintes fois exprimé les idées qui précèdent dans plusieurs journaux politiques et spirites; il soumet le résultat de ses méditations à F. E. S. (ce qu'il pense être l'expression de la vérité), et leur demande de les lire froidement, sans passion, comme il les a transcrites, lui qui est bien partagé par la fortune. Il n'a pas de prétentions à l'infailibilité, mais il croit que tout spirite sincère doit penser comme lui, au point de vue du droit véritable et de la fraternité effective. C'est un homme rompu aux affaires du Palais, un philosophe qui exprime ce que lui commandent l'expérience et la pratique de la vie.

LES HÉRÉSARQUES DE LA SCIENCE ET DE LA MÉDECINE

(3^e article. Voir la Revue du 15 septembre 1887).

« De nos jours on est *hérésiarque* en science, comme du reste en religion, a dit M. Fauvety, lorsqu'on est pas *mécaniciste*.

« Être *mécaniciste*, en religion, c'est croire à la création faite à un moment donné par un Dieu extérieur au monde, comme l'horloger l'est au chef-d'œuvre d'horlogerie sorti de ses mains.

« Être *mécaniciste*, en science, c'est considérer l'univers comme une im-

« mense machine sans âme, faite de force et de matière, ou de matière et de mouvement et obéissant aux lois aveugles de l'attraction universelle. »

La médecine officielle n'étant pas encore sortie de la philosophie mécaniste, c'est-à-dire *organiciste* et voulant se perpétuer en une sorte de petite église, n'est pas au bout de ses déboires et de ses tribulations.

Après avoir subi les doctrines *hérésiarques* de Raspail aujourd'hui triomphantes sur toute la ligne, après avoir vu toute sa thérapeutique réformée dans ses parties les plus vives par les théories zymosiennes et microbiennes (non moins hérésiarques) de L. Pasteur, la voici aux prises en ce moment avec un autre luteur non moins radical et non moins sérieux par le génie et par la science.

Ce luteur, c'est *Burggraève* qui, sans autre aspiration que celle du progrès thérapeutique, est venu piétiner à pieds joints sur l'*organicisme*, et qui avec sa *thérapeutique dosimétrique* presque exclusivement composée de substances anti-zymotiques a déjà fait un vide moral énorme autour de la *médecine officielle*.

Burggraève, qui porte aussi allègrement qu'un jeune homme ses quatre-vingt-deux années, a été pendant près de quarante ans professeur de clinique chirurgicale à l'Université de Gand, et ses nombreux ouvrages scientifiques l'ont placé depuis longtemps parmi les médecins les plus érudits et les plus ingénieux de notre époque.

Cet énergique réformateur s'aperçut un jour, dans sa pratique médico-chirurgicale, que la médecine traditionnelle faisait fausse route, en enseignant que dans les maladies la fièvre provenait d'une altération organique cachée, et que son habitude de rester dans l'expectative jusqu'à l'apparition des localisations organiques, était aussi irrationnelle que désastreuse pour les malades.

L'observation attentive lui faisait constater, au contraire, que dans toutes les maladies fébriles, c'est la fièvre qui précède d'abord toute trace d'altération organique, et que ce n'est qu'à la suite de cette fièvre *et par le fait de sa continuité* que s'établissent les altérations organiques.

Il se demanda alors avec juste raison, si en supprimant la fièvre initiale, il n'arrêterait pas la maladie dans ses débuts. En cherchant dans cette direction, et en étudiant cliniquement les propriétés, jusque-là trop peu utilisées, des alcaloïdes, il découvrit d'abord que certains d'entre eux donnés simultanément à leur dose la plus faible, mais répétée d'une façon successive *jusqu'à effet*, avaient la propriété d'arrêter cette fièvre au grand bénéfice du malade, d'abréger le cours de la maladie, et même de l'*arrêter dans son œuf* lors qu'on intervenait à temps.

C'est sur cette double découverte de l'utilisation usuelle et efficace des *alcaloïdes* (principe actif des plantes), et de leur administration à dose *successive jusqu'à effet* que repose tout d'abord la *médecine dosimétrique*, ainsi nommée par Burggraève parce qu'elle n'emploie que des substances toujours les mêmes et à la même dose. Celles-ci mises sous forme de granules plus petits qu'un grain de mil, contiennent les uns un demi-milligramme, les autres un milligramme, d'autres un centigramme de substance active.

Or, grâce au progrès de la chimie, les alcaloïdes utilisables sont aujourd'hui très nombreux et au nombre de plus de cent : plusieurs tels que la quinine, l'atropine, la morphine, l'aconitine, la codeine, la digitaline, sont universellement connus. Mais beaucoup d'autres, tels que les arsénates et hypophosphites de strychnine, la quassine, la cocaïne, la caféine, la kous-scéine, la juglandine, l'iridine, l'hélenine, la jalapine, la cicutine, la colchicine, la gelsémine, la daturine, l'hyosciamine, l'évonymine, la lobéline, la scillétine et bien d'autres encore, sont au contraire très peu connus.

« La découverte des alcaloïdes, comme l'a judicieusement écrit le Dr De-
« bout, est une des découvertes les plus importantes du commencement de
« ce siècle, et qui a sauvé la flore médicale du naufrage ou le *scepticisme*
« moderne allait l'entraîner. L'énergie d'action de la plupart de ces bases
« organiques n'a plus permis de contester les propriétés d'un bon nombre
« de plantes médicinales dont la valeur thérapeutique avait été révoquée
« en doute. De plus, la *fixité de composition* de ces produits nouveaux a
« permis de leur donner rang à côté des principes les plus actifs et les plus
« constants du règne minéral » qui sont également utilisés par la dosi-
« métrie.

Parmi les alcaloïdes et les sels alcaloïdiques, les plus actifs ont en général pour caractère commun d'être extraordinairement amers, et de posséder par conséquent, en outre de leurs propriétés dynamiques spéciales, des propriétés antiseptiques puissantes, dont le degré comparatif commence à être connu grâce aux travaux de Burggraève et de ses disciples.

Toutes ces substances d'origine végétale ou minérale, étant actives et antiseptiques sous un très petit volume, ont pu être mises en granules très petits qui sont conséquemment d'un emploi très commode aussi bien dans les affections chroniques que dans les maladies aiguës.

Dans ces dernières, toujours ou presque toujours accompagnées de fièvre, l'administration granulaire présente ceci de particulier que ce n'est plus le médecin qui détermine d'avance le nombre de granules à administrer : c'est la *fièvre* qui sert elle-même de régulateur, et qui souvent exige pour son extinction des doses bien plus fortes qu'on n'aurait pu le prévoir. Tant que la chaleur, mesurée au thermomètre, ainsi que l'état du pouls, sont au-

dessus de la normale, les granules défervescents sont continués très régulièrement. Dès que la chaleur et le pouls subissent un amendement, l'administration des granules est diminuée dans les mêmes proportions.

Il n'est pas besoin d'être médecin pour comprendre combien cette possibilité de juguler la fièvre à son début dans toutes nos maladies communes est un fait de haute importance ! Or, ce fait a été reconnu exact par une multitude de médecins tant en Europe qu'en Amérique.

Pour ma part, je l'ai constaté non seulement dans plusieurs affections fébriles de nature typhoïdique, mais encore dans la fièvre de la phthisie à sa période ultime, fièvre la plus incoercible de toutes, attendu qu'elle est entretenue tout à la fois par les altérations pulmonaires, par les résorptions putrides, par l'insuffisance de la nutrition et par l'affaissement du système nerveux.

L'illustre clinicien Belge avait plus de trente ans d'expérience et de pratique lorsqu'il fit cette découverte une des plus grandes de ce siècle, et qu'il entreprit sa grande réforme médicale. Dans ces conditions, il semblait que notre Académie de médecine et nos Facultés, dussent lui faire l'honneur d'un examen attentif.

Point du tout. L'immobilissime assemblée qui siège rue des Saint-Pères a tenu à montrer une fois de plus qu'elle n'était qu'un saint synode laïque ; voilà plus de dix ans qu'elle se refuse à rien entendre à ce sujet, donnant ainsi un exemple d'intolérance aussi illogique qu'illibéral, aux Facultés et aux Académies de province et de l'étranger.

Mais il ne sert de rien de vouloir mettre la lumière sous le boisseau lorsque celle-ci représente le progrès. La nouvelle doctrine, adoptée par des milliers de médecins de tous pays, n'en suit pas moins sa marche progressive et triomphante. Elle compte déjà plusieurs *Revue*s mensuelles, dont deux en France, deux en Espagne, une en Portugal, une au Brésil, une aux États-Unis, une en Italie et une en Angleterre.

En Espagne, de même qu'en Portugal et qu'au Brésil, son enseignement a pénétré jusque dans la *Faculté*. En Portugal, à la *Faculté* de Porto, une thèse de doctorat intitulée : « La médecine dosimétrique au point de vue de son opportunité et de son avenir » ; vient d'être soutenue avec éclat il y a peu de temps par le Dr Aureliano Côrne.

C'est en France que son expansion dans le corps médical est la moins avancée ; et cela parce qu'au fond notre corps médical est le plus moutonnier de l'Europe. Presque tous nos médecins prennent leur mot d'ordre à leur *Faculté* ; or, dans chaque Faculté, où chacun des membres aspire à l'Académie, c'est à qui réglera le mieux son horloge sur l'heure de la *rue des Saints-Pères*.

Mais le jour n'est pas éloigné où l'Académie, ne pouvant plus éviter de régler son cadran sur l'heure du progrès, sera obligée d'ingurgiter ce nouveau crapaud.

De même qu'elle a déjà avalé celui de l'hérésie *parasitaire* de *Raspail*, et celui de l'hérésie *microbique* de *Pasteur*, de même elle avalera celui de l'hérésie *dosimétrique* de *Burggraëve*.

Il n'y aura qu'une légère différence, c'est que cette fois, elle sera forcée de le digérer et de se l'assimiler sous peine d'en mourir. D^r FERRAN.

Remarque : Le Comité de lecture sait par expérience que rien n'est étranger au spiritisme ; malgré le haut intérêt que présente l'article ci-dessus de M. le D^r Ferran, nos lecteurs, et surtout les docteurs allopathes et homéopathes, spirites convaincus, pourraient aussi prendre nos cahiers de revue pour défendre leur doctrine médicale contre la dosimétrie de Burggraëve, et nous pourrions ainsi, ne parler que de physiologie et de pratique médico-chirurgicale.

Le Comité de lecture demande à M. Ferran, dont la plume est experte, persuasive et éloquente, de nous écrire un autre article, dans lequel la défense du spiritisme soit présentée de main de maître, à l'encontre de la science représentée par les maîtres en hypnotisme et en suggestion qui anathématisent ce qu'ils appellent dédaigneusement le *spiritisme vulgaire* !!

AU HASARD

Sous ce titre général, un écrivain humoristique publie, dans le journal *La Nation*, des articles presque quotidiens.

Nous reproduisons celui du 13 septembre, qui nous a paru devoir intéresser nos lecteurs : ils verront que c'est de la poésie fort agréablement tournée, quoique écrite sous forme de prose.

A UN HABITANT DE LA LUNE.

Je t'écris d'un monde appelé *la Terre*, où nous habitons sans savoir pourquoi ; où tout est bizarre, où tout est mystère, où le fort au faible impose sa loi.

Nous naissons tout nus, sans une chemise, l'un pauvre et tremblant, l'autre riche et fier, et — selon le sort qui nous favorise — nous changeons de lot, demain comme hier.

..

D'aucuns, parmi nous, ont fait un Dieu drôle, avec grande barbe et foudres

en zinc; d'autres ont créé, pour unique idole, le Dieu d'or nommé *la liere sterling*. Moi, dans ce chaos de pleurs et de fêtes, j'ai le rôle étrange, et presque effacé, d'être humble rimeur parmi les poètes et d'aimer le chant d'un vers cadencé.

Les autres et moi, dans un trou de boue, nous irons tomber un jour, sûrement; le ver rongera notre froide joue, et nous pourrions sous le firmament.

Tous, alors, le riche et le pauvre, et celles qui nous ont charmés par leurs doux regards, tous les beaux garçons et les demoiselles, les roses enfants et les bons vieillards, nous irons, sous les rayons de la Lune, nous mêler aux prés, aux bois frémissants; et « chacun », sous terre avec sa « chacune », se restituant aux fouillis puissants, nous serons des voix, des formes, des brises, des mugissements, des cris doux ou gais; et nous rongirons, devenus cerises; et nous blanchirons, devenus mugets.

*
* *

Est-ce ainsi chez toi, dis-moi, Lunatique? Éclaire nous-donc. Réponds-moi *franco*. Mon adresse? *France*, et mon nom: Sceptique. Ne nous laisse pas dans le *statu quo*. Car aux sacs d'argent, à l'Amour lui-même, à l'ardent regard d'un œil vif et noir, à la volupté sauvage et suprême, le Français préfère un seul bien: Savoir!

UN FLANEUR.

Notre ami, M. A. Laurent de Faget, piqué au jeu par cette boutade philosophique, y répondit séance tenante par les vers suivants, signés seulement de ses initiales, et que *La Nation* a publiés dans son numéro du 22 septembre dernier, avec quelques mots de remerciement de son rédacteur:

RÉPONSE D'UN HABITANT DE LA LUNE AU FLANEUR DE *La Nation*.

Ah! mon cher poète, êtes-vous bizarre!
Vous voulez savoir ce qu'on fait ici;
Et vous m'écrivez sans me crier: Gare!
De quoi diable, ami, prenez-vous souci?

La Lune est un monde assez drôlatique;
Nous y vivons bien, sans craindre la mort,
Et nous y faisons peu de rhétorique:
Avons-nous bien tort?

Vous vous affligez d'être mis en terre;
C'est le sort commun: qu'y pouvez-vous faire

Nous aussi, pardieu ! nous mourrons un jour
Mais en souriant à la loi de vie ;
Mourir c'est renaître, et l'âme endormie
Trouve dans la tombe un réveil d'amour.

Tout n'est pas matière au sein de l'espace ;
Des souffles vivants parcourent les cieux.
A notre horizon, quand la Terre passe,
Nous la saluons d'un vivat joyeux !

Ah ! nous savons bien que la pauvre folle
Roule, roule, roule et ne sait pourquoi ;
Que le préjugé coupe la parole
A ses grands penseurs pleins d'âme et de foi ;

Mais la Terre aveugle est pourtant la mère
Des cœurs généreux, des esprits charmants ;
Dites-lui qu'il faut éteindre la guerre
Et chasser les rois faiseurs d'ossements.

Notre dieu s'appelle Osiris le Sage ;
Il veut le progrès et non la douleur ;
Il n'a point de prêtre, et son seul ouvrage
Est de nous semer de la joie au cœur.

Si vous m'en croyez, gracieux poète,
Quand la Lune brille, en rêvant le soir,
Vers l'astre des nuits relevez la tête,
Et ses doux rayons vous rendront l'espoir.

A. F.

DISCOURS DE M^{me} J. COLIN

En m'exprimant vos regrets de n'avoir pu assister aux obsèques de *M. Deval*, en raison de la remise trop tardive (passé l'heure) de la lettre d'invitation, vous me demandâtes de vous donner quelques détails sur cette funèbre cérémonie, car vous désiriez témoigner de toutes vos sympathies pour notre cher et très militant frère en croyance.

Des parents, des amis, des affligés, en un mot, une foule émue et respectueuse, se pressait près du cercueil de notre ami. Comme il était protestant, un pasteur, dont je regrette infiniment de ne pas savoir le nom, fit une très touchante allocution sur la fragilité de la vie humaine, et s'appuyant sur

saint Paul, sur la nécessité de nous tenir prêt pour toute éventualité, soit d'épreuves, soit de disparition de ce monde.

Puis le corps quitta pour la dernière fois la demeure qui l'avait abrité durant de longues années, et nous suivîmes, nombreux, jusqu'au cimetière de Batignolles.

Lorsque le corps fut déposé dans l'étroite enceinte, où se cachent les désagrégations de la matière, le même pasteur, montant sur le monticule de terre fraîchement déplacée, nous dit, qu'à la demande très instante de la famille, et en souvenir de la profonde estime et grande affection qu'il portait au regretté M. Deval, il nous pria de lui prêter quelques minutes d'attention.

C'est ici, cher monsieur Leymarie, que ma tâche devient difficile en ce que je ne puis qu'amoindrir, que décolorer, la très vive et très émouvante impression que tous, nous avons paru ressentir. Le ciel était bleu, l'air calme, le soleil déclinant dorait le lointain du cimetière, l'heure était recueillie, et, au milieu de cette foule émue, un homme, seul, une personnalité dans sa longue robe noire, tranchant sur ce fond de lumière, nous parlait de l'âme immortelle, de ses hautes destinées, et cela, très puissamment relié à la vie si éprouvée, parfois si douloureuse, mais toujours si droite, si vaillante, si éprise de vérités religieuses, de notre ami Deval.

Soit l'heure, le milieu ambiant, l'émotion de ceux qui écoutaient, la grandeur et le pathétique du sujet, le talent et l'acquit du ministre religieux, l'orateur, s'est élevé à une hauteur d'inspiration dépassant tout ce que je pourrais en dire. C'est que les sentiments exprimés étaient des plus nobles, des plus généreux, pleins de lumière, de feu, d'espérance. C'était un regard jeté sur les mondes supérieurs, sur les horizons radieux, où il ne faut, pour avoir des ailes et y voler, que la bonté, l'amour, la sincérité. À l'entendre, il semblait qu'on y fût presque transporté.

Que vous dirai-je encore? Le sentiment religieux, libéral, empreint de tolérance, de mansuétude, de charité, et venu vraiment des sources divines, nous en apportait les parfums, la puissance, la grave et sereine beauté.

Cependant, M. Metzger m'ayant écrit pour me demander quelques paroles sur la tombe de notre ami, mon tour vint de parler. C'était un acte de foi qu'on me demandait, je crus ne pas devoir m'y dérober, et je le fis dans toute la simplicité, mais aussi avec tout l'élan de mon cœur. C'est cet acte de foi que je vous livre, cher M. Leymarie, pour en faire ce que vous jugerez opportun.

Avec mes compliments affectueux et fraternels,

J. COLIN.

10 août 1887. — « Les morts ne sont pas des absents, mais des invisibles. » (Victor Hugo).

C'est sous l'inspiration de cette pensée généreuse et profonde que notre frère et ami, M. Deval, a voulu que l'on scellât, en quelque sorte, son dernier adieu à ceux qu'il a connus, à ceux qu'il a aimés.

« Les morts ne sont pas des absents »... donc ce sont des âmes militantes encore, restant engagées dans les œuvres, les affections, les agitations, les activités où elles ont mis tous les efforts de leur pensée et toutes les prédilections de leur cœur.

Ce ne sont pas des absents!...

Oh! que cela est grave; que cela peut être doux ou terrifiant!...

La mort les a donc surpris, comme elle nous surprendra tous : en train de faire des projets, succédant à d'autres projets, accomplis ou irréalisables, de caresser des espoirs, d'édifier de folles chimères, et à cette heure solennelle, soit qu'elle marche à pas comptés, comme dans les lentes agonies, ou qu'elle nous emporte comme un épi mûr, sous le tranchant de sa faux, la Mort, cette grande niveleuse les a pris, depuis l'enfant à son aurore, jusqu'au vieillard chargé de jours, comme elle nous prendra tous, tels qu'elle nous aura surpris : les mains pures, le cœur innocent, l'esprit rempli de lumière, ou hélas! les mains engagées dans des œuvres criminelles, le cœur pervers, l'esprit rempli de ténèbres ou affolé dans de sordides et coupables convoitises... et, c'est alors que se réalise cette parole de l'Écriture : « Là où est votre trésor, sera votre cœur. » Et, c'est ainsi que le Dieu suprême à qui nous devons d'être, c'est à dire, la vie consciente et éternelle, concilie sa justice et son amour, sa miséricordieuse prévoyance et le don insigne de notre intelligence responsable et toujours grandissante.

Car, Dieu nous a voulu libres, mais éclairés, conscients, dignes enfin de cette liberté, le seul vrai bien que l'être Homo puisse toujours conquérir, et doive toujours souhaiter! La Vie, dans les mondes sidéraux dont notre petit globe fait partie, n'a point d'autre raison d'être ni d'autre but : faire graviter, progresser, se transfigurer, ainsi que le reconnaissait l'illustre anthropologiste Broca, les choses et les êtres, pour une plus grande somme de noblesse, de bonheur et d'activité.

À ce grand œuvre, qui seul donne du prix à notre humaine existence et à l'immortalité de nos âmes, toutes sont appelées, toutes sont conviées, dans la mesure, respectée, de leur libre et généreuse volonté. C'est en cela que « les morts ne sont pas des absents, mais des invisibles » collaborant pour la part qu'ils ont choisie, soit dans les entraînements de leurs passions, non disciplinées, soit par leurs vertueux et persévérants efforts, ou leurs magnanimes et volontaires spontanités.

C'est cette dernière part que l'ami, dont nous venons accompagner la dépouille mortelle, a choisie, voulue, aimée. Son âme enthousiaste, son cœur

ardent, son esprit prompt et sagace, ne voyaient qu'un but à la vie : Faire son devoir, d'abord, intégralement, sans détour et sans ambage; puis, pour se détendre, pour ce que d'autres appelleraient le superflu, et pour quelques-uns seulement l'absolu nécessaire : faire le bien; partout il réclamait une part de dévouement, de charité, d'équité; c'est ainsi qu'il se faisait l'avocat, le défenseur, le conseiller des petits, des inexpérimentés, appelant des mesures d'ordre, d'équité, de réparations, là où se trouvaient le désordre, l'iniquité, la spoliation.

Et, c'est parce que cela était dans sa vie, dans une simple et modeste et normale continuité, qu'il a recommandé à celui qu'il aimait à l'égal d'un fils, de bien affirmer sa conviction, de plus en plus inébranlable, « que les morts ne sont pas des absents, mais des invisibles ».

C'est nous donner l'espoir, cher esprit Deval, que vous serez encore avec nous, que vous n'aurez pas abandonné la tâche interrompue par votre brusque et toujours regrettée disparition, et que vous resterez à ceux qui venaient à vous, si remplis de confiance, et qui ne s'en retournaient que l'intelligence éclairée, l'âme rassérénée et encouragée. Et, cependant, en ne vous refusant ainsi à aucune œuvre utile ou charitable, ne donniez-vous pas cette meilleure part de vous-même, l'emploi d'un temps précieux, qui ne vous semblait jamais assez long, car, vous étiez un délicat, un profond érudit, vous complaisant en cette société exquise, où l'antiquité et les temps modernes saluent les génies des plus hautes, des plus sublimes conceptions; cependant, tout aussitôt, vous quittiez cette noble compagnie, pour quelque service bien ardu, bien difficile, et bien souvent, presque toujours, méconnu.

Mais, qu'importe cela! Ainsi que vous me le disiez dans une de vos précieuses lettres, vous « n'aspiriez plus qu'à l'éternelle lumière, à la patrie céleste... ô ami! frère en croyance, en espoirs, vous faites partie de la phalange sacrée qui de la terre monte au ciel, portant les prières et les lamentations humaines, et redescend du ciel à la terre pour donner les enseignements augustes, les nobles exemples, les consolations saintes, les grandes et fécondes espérances.

Esprit profondément religieux, cœur aimant et plein de foi, mais apôtre de nos temps modernes, vous saviez que le salut de nos âmes marche de pair avec l'honneur et la dignité de notre vie. Et vous alliez ainsi, chacun de vos jours donnant ou apprenant, sans découragement comme sans ostentation, car, plus heureux que Montaigne, vous n'eussiez pas dit : « A peine savons-nous quelque chose, qu'il faut nous en aller. » Vous saviez, vous aussi, que vous vous en iriez; mais pour être plus heureux, plus libre, progressant toujours, et pour nous rassurer sur la fidélité de vos tendresses dévouées.

Vous avez voulu que la lettre d'invitation qui nous réunit tous en cette cérémonie dernière eut pour formule suprême cette pensée de notre grand poète : « les morts ne sont pas des absents, mais des invisibles ».

AVIS. — Nous apprenons avec infiniment de plaisir, que *M. Commelin*, chimiste électricien très distingué, spirite convaincu et médium typtologue a trouvé après des recherches suivies, un accumulateur d'électricité qui ne contient ni moteur ni acides, qui actionne un moteur qui met en mouvement, au moyen d'un engrenage, l'hélice d'une chaloupe en fer de 8^m 85 de longueur, type chaloupe à vapeur de notre marine. Nous publierons de ces essais, dans la prochaine revue, essais qui ont émotionné le grand public du Havre, selon les journaux le *Petit Havre* et le *Figaro*, du 23 septembre 1887.

UNE DAME, munie de son brevet supérieur désire se créer quelques ressources, âge, 35 à 40 ans.

Elle peut être secrétaire d'un archéologue, parce qu'elle a fait son archéologie ;

Aider un naturaliste, parce qu'elle a fait sa malacologie ;

Tenir l'intérieur d'un monsieur ;

Instruire des enfants ;

Donner des leçons particulières ;

Enseigner les éléments du piano, de l'anglais ;

Corriger les nombreuses fautes de grammaire que font sans s'en douter les journalistes et les auteurs de romans.

NÉCROLOGIE : A St-Denis, Seine, est décédée notre sœur en spiritisme : Mlle Joséphine Tavernier, dans sa cinquante-sixième année, après 20 mois d'horribles souffrances ; elle était résignée, douce et bonne, ne se plaignant pas, point embarrassante, et dans la salle de chirurgie, la dame interne qui surveille le service, l'estimait grandement et la soignait comme une amie. Mlle Tavernier fut longuement éprouvée, et après des épreuves supportées avec la vaillance d'une spirite convaincue, elle travaillait pour gagner son pain quotidien ; très active et adroite, sans besoins personnels, elle donnait aux souffrants et allégeait la position de son frère. Abandonnée par les siens au début de sa maladie, ce médium n'eut qu'une famille, celle du spiritisme et MM. Joly et Leymarie, au nom de la *Société scientifique du spiritisme*, l'ont visitée souvent, et jeté sur ses derniers jours un chaud rayon de bonne fraternité ; ils ont fait tous les frais d'enterrement et de sépulture, averti

quelques amis, fait mettre un entourage à sa tombe, lu les prières et prononcé des paroles qui ont attiré l'attention des assistants.

Comme l'a voulu la pauvre et intéressante morte, spirite de la première heure, sur sa tombe ces paroles sont inscrites : *Joséphine Tavernier, spirite, 11 février 1832 — 19 septembre 1887.*

Madame Ugalde, notre S. E. S., dont le dévouement à la cause est bien connu, a perdu son frère M. Henry Beauré, décédé à Paris le 16 septembre dernier; une bonne pensée pour le frère de Mme Ugalde, pour le dégagement de l'âme de cet artiste.

M. J. *Sohier*, président de l'Union spirite, à Reims, Marne, nous fait part de la mort d'AUGUSTE ANTOINE CHRISTÉ, décédé le 13 septembre; sur la lettre de faire-part sont inscrites ces épigraphes : « Le ciel n'est pas une demeure : c'est un chemin; et la hiérarchie céleste qui le remplit s'y élève sans relâche comme une colonne d'encens. *Jean Raynaud.* »

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. *Allan Kardec.* »

LES RÉFLEXIONS DE MARIE

Suite. — (Voir la *Revue Spirite* du 15 septembre 1887.)

Pas de dogmes imposés, plus d'éteignoir posé sur l'âme humaine. La France de Voltaire et de Jean-Jacques ne recommencera plus sa soumission aux règles étroites d'un clergé peu éclairé. La philosophie qui nous convient est, nous le répétons, fille de la raison et du libre-examen. Elle reconnaît Dieu par ses œuvres et ne se soumet qu'à sa conscience.

Quelle est notre patrie? C'est le terrain que nous habitons, c'est le pays où nous sommes nés, où nous avons coutume de voir la nature sourire à nos rêves. Mais qu'est-ce que l'humanité, sinon la patrie agrandie, de même que la patrie est, elle-même, la famille agrandie.

Pour l'âme qui dépasse le sommet d'une montagne et ne s'arrête pas devant le cours d'une rivière ou d'un fleuve, que sont les frontières établies entre les peuples? Ce sont les futiles barrières que l'avenir emportera.

Hommes, mes frères, vous êtes nés français; peut-être demain naîtrez-vous italiens ou espagnols. Arrachez le bandeau d'égoïsme qui est devant vos yeux. Soyez de la patrie terrestre et correspondez par l'amour aux sentiments des humanités plus élevées que la vôtre, que l'immensité recèle dans ses globes infinis.

Votre premier devoir est d'éteindre les guerres. Chassez cet horrible fléau qui naît des disputes entre les rois. Les peuples n'ont rien à gagner aux guerres qui désolent leurs territoires. Épaves de l'ancienne barbarie, les

combats entre les hommes sont un stigmate qui les dépare aux yeux de l'éternelle bonté.

C'est par les guerres que les peuples décroissent, que des lits de sang se creusent entre eux, perpétuant la haine et la discorde. Cessez les guerres, ô vous qui tenez en main la destinée des peuples, car ces affreuses boucheries où le canon gronde, où l'acier reluit, seront votre condamnation quand vous serez jugés par votre propre conscience éclairée à la lumière de la justice et de la raison.

Le duel est encore un vestige de la barbarie, que vous devez faire disparaître de vos mœurs adoucies. Les tournois d'autrefois, où de belles dames faisaient flotter leur écharpe promise au vainqueur ; les combats singuliers, où le fer heurtait le fer, où le sang s'échappait par de cruelles blessures ; tout cela a fait son temps. Les hommes, éclairés par la science et la raison, devenus meilleurs, ne doivent plus se laisser entraîner à ces exhibitions sauvages d'un passé malheureux.

Le Christ a promulgué la loi d'amour, que les monarques violent, souvent avec l'assentiment de leurs peuples. C'est notre tâche, à nous esprits en mission, de montrer à l'homme la route qu'il doit suivre, les devoirs qu'il a à accomplir,

Parmi nous, la fraternité règne sans conteste. La supériorité des âmes réside tout entière dans leurs qualités morales et intellectuelles et nullement dans le rang qui leur est assigné, dans la position qu'elles occupent parmi d'autres âmes. Nous sommes tous ici fils de nos œuvres, et c'est ce qui fait notre fierté.

L'homme ne connaît pas assez la patrie des esprits. Tout ce qu'on lui en a dit est vague, indéterminé. Il ne sait pas que les esprits progressent dans le cours de leur existence extra-terrestre qui se renouvelle en s'améliorant chaque fois que le fil de la vie humaine terrestre est coupé par la Parque qui préside à notre destinée d'un jour. L'homme ne sait pas que si la vie de l'espace est le reflet de celle que vous avez ici-bas, il n'en est pas moins vrai que, même chez les esprits arriérés, les passions mauvaises ont moins d'empire parce que le corps n'est plus un obstacle à la volonté des esprits supérieurs qui dirigent les âmes humaines. De ce côté de la tombe où est la vraie vie, les empereurs et les rois, les dogmes inventés par la cupidité et l'instinct de la domination, tiennent peu de place dans le cœur des hommes libres travaillant à tous leurs progrès intellectuels et moraux.

Ici, parmi nous, il n'y a pas de barrières entre les peuples, il n'y a qu'un peuple soumis à la volonté divine. Les natures réfractaires aux lois éternelles souffrent de ne pas être en contact avec le beau et le bien. Elles avanceront plus vite que sur la terre, quand elles voudront progresser.

Celles auxquelles la loi de Dieu ne peut être appliquée à cause de leur méchanceté ou de leur orgueil, celles-là reprendront un corps matériel ici-bas pour subir de nouveau les humiliations de l'étape terrestre.

Nous vivons en société dans l'espace qui confine à la terre. Mais chaque société a ses couches progressives partant de l'homme encore adulte pour aller jusqu'à l'homme-ange. Toutes les couches sociales sont solidaires, de telle sorte que les esprits les plus avancés de notre zone se doivent à l'avancement de leurs frères en retard.

De grands et beaux esprits visitent les couches même les plus inférieures du monde des âmes. Ils ont pour mission d'éclairer ceux que l'ombre des hommes environne encore et qui, dans leur périsprit grossier, dans leur âme sombre, n'ont pas tous les rayons terrestres de la divine lumière.

Nous devons tous grandir, tous nous élever vers Dieu, souveraine source du beau, du grand, de l'éternel. Nous passons, même dans l'espace qui nous appartient, par la filière de tous les progrès, mais nous ne nous détachons pas pour cela de l'ornière de la terre où nous avons vécu avec vous autres hommes. Le char du progrès encore voilé d'ombre, demain rayonnant à jamais, que les anges de Dieu dirigent sur votre terre ingrate, doit sortir de l'ornière boueuse du passé et rouler sur un terrain déblayé de toute ronce.

Quand l'humanité aura atteint son summum de perfection ici-bas, les hommes et les esprits vivront dans une communion plus étroite et les deux mondes, le visible et l'invisible, n'en feront qu'un par l'âme et par la conscience.

La terre sera alors la patrie des purs et des bons, qui doivent achever l'œuvre du Christ et de tous les grands missionnaires de la divinité parmi vous.

O mes frères, hommes, esprits incarnés dans une enveloppe bornée, espérez ! Le jour de la vraie lumière approche et voici que, des horizons infinis, des anges descendent glorieux pour vous faire entrer dans une zone meilleure. Espérez ! car les cieux se déplacent, c'est-à-dire qu'à chaque instant des âmes au-dessus de l'humanité traversent tous les cycles au-dessus de nous, se montrant à l'horizon particulier de votre planète. Elles viennent asseoir sur des bases plus larges et plus sûres tous les contrats sociaux ; elles viennent vous enseigner quelque chose de la loi des mondes supérieurs.

Poètes ! chantez l'humanité régénérée ; philosophes ! vos croyances sont le reflet d'une grande puissance qui vient d'en haut vous dire qu'il faut hâter l'heure des grandes arrivées d'esprits dans le cycle étroit où vit l'homme barbare. Amis de la vérité, de la justice, cœurs pleins d'amour qui souffrez

de voir les hommes si bas, espérez ! l'heure est proche où les réformes rêvées par vous se réaliseront, montrant à tout jamais à l'homme amélioré la voie lumineuse où Dieu va faire entrer l'humanité.

Hommes, occupez-vous de vos travaux, ne soyez insensibles à rien de ce qui peut faire progresser l'homme. Vous êtes solidaires en ce bas monde comme nous le sommes dans l'espace. Une même chaîne d'amour relie les humanités terrestres aux humanités spirituelles. Une même chaîne d'amour relie les planètes aux soleils, les âmes à Dieu.

(A suivre).

AMAND GRESLEZ, DE SÉTIF

6 février 1887. — Médium *E. Cordurie*.

Vous comprenez que je ne viens pas seul ici, monsieur et bien-aimé frère, bien que j'y fusse venu sans guide, attiré par votre pensée amicale et le désir que vous aviez de recevoir ma visite spirite. J'y serais venu de moi-même guidé par le rayon sympathique des fluides puissants qui relient entre eux tous les spirites de bonne foi, mais j'ai trouvé ma route éclairée et comme jalonnée par de bons esprits qui placent avant toutes choses la conscience ferme, la bonne foi et la bonne volonté.

J'ai trouvé là ou plutôt retrouvé des esprits qu'il me semblait ne connaître que de nom et par certaines œuvres récentes, et que je connaissais en réalité et personnellement, dans des personnalités multiples en apparence, depuis plusieurs siècles. Qu'est-ce qu'un siècle ? Une étincelle fugitive qui fait place à une autre étincelle aussi fugitive qu'elle. Et pourtant que de choses dans ce moment si court ! Que d'actes et de pensées ! Mais, parvenu à une certaine hauteur, il faut un puissant microscope fluidique pour les voir et leur donner le caractère qui leur convient.

Ma désincarnation ne date pas encore de bien loin, et cependant il est des choses de ma vie écoulée qui se perdent déjà dans les brumes du passé. Il est des idées auxquelles j'ai beaucoup tenu et qui m'apparaissent en ce moment sous un tout autre jour qu'il y a peu de temps encore ; il se passe en moi un phénomène dont j'ai pu constater l'existence en moi-même aussi dans un passé qui n'est pas encore bien lointain, c'est que certaines pensées de détail auxquelles je tenais beaucoup me semblent maintenant beaucoup moins attachantes. J'ai bien des choses à vous dire et, si vous le voulez bien, nous continuerons cet entretien.

7 février. — « Ce n'est pas tout d'être spirite, me disais-je, il faut encore chercher les voies qui peuvent nous conduire au triomphe de notre sainte doctrine ». Et, examinant ce qui avait amené le triomphe des religions du

passé, je voulais asseoir la victoire du spiritisme sur des bases identiques à celles qui pour un grand nombre font encore la force de ces religions; mon but, comme je l'ai souvent écrit, était de demander à l'État la reconnaissance et les secours qu'il accorde encore aux cultes divers qui ont chez lui droit de cité. Je n'hésite pas à reconnaître que c'était là une erreur qui aurait fait perdre à notre doctrine son caractère véritablement philosophique pour la soumettre à des règles, à des modes qui auraient pu sembler indispensables à une organisation de ce genre.

Le spiritisme, devenu un culte à part, aurait attiré ou attirerait encore un assez grand nombre de personnes qui n'en adoptent aucun autre, mais il en aurait repoussé, il en repousserait un plus grand nombre encore qui, sans être esclaves de leurs anciennes croyances qui ont perdu sur elles la plus grande part de leur prestige ne veulent point rompre avec elles ostensiblement. La vérité ne pénètre pas de force et tout d'un coup dans les âmes; pour qu'elle remplisse la mission sainte qui lui est dévolue, il est nécessaire qu'elle soit acceptée en toute liberté, chose qui devient impossible si un sacerdoce quelconque s'immisce dans la propagation qu'on en doit faire.

La pensée spirite doit se manifester librement et être librement acceptée ou repoussée selon les vues et la volonté de chacun. L'avenir lui appartient très positivement et rien n'est perdu de ce que l'on fait pour elle; son triomphe n'est pas douteux, mais il faut qu'il vienne librement et à son heure. Le spiritisme, qui a vaincu déjà tant de résistances, en vaincra bien d'autres, ce qu'il a fait dans certaines âmes, il le fera dans les autres. Il le fera dans toutes et je vois clairement maintenant qu'il en sera ainsi, car il est comme le soleil et aveugles sont ceux qui ne le voient pas.

N'employons donc pas pour le faire triompher les procédés que d'autres ont employés; ce qu'il faut aux spirites, c'est la liberté et pas autre chose. La pensée fait son œuvre, elle pénètre partout sans bruit, mais avec certitude et sans donner l'éveil à ceux qui auraient intérêt, non, qui croiraient avoir intérêt à l'empêcher de faire son œuvre. Elle est déjà solidement assise dans certaines âmes où on ne s'apercevra de sa présence que lorsqu'on voudra la déloger, mais ce ne sera pas chose facile, il y aura même impossibilité à ce qu'il en soit ainsi. La pensée spirite est dans l'air, elle s'adresse à tous dans le silence de la réflexion, c'est une action constante de communication spirite inconsciente de la part de beaucoup d'entre ceux qui la reçoivent, mais non moins réelle pour cela.

On considère comme siennes les inspirations que l'on reçoit ainsi et on n'y tient que davantage. On s'y attache d'autant plus qu'on en croit être le seul et unique auteur.

C'est une œuvre magnétique universelle à laquelle il suffit de se laisser aller pour produire les effets les plus complets et les plus désirables. Je crois à présent que, en fait d'organisation, les spirites n'ont qu'à attendre les événements et à suivre les inspirations qui ne manqueront pas de leur arriver, mais qu'ils ne doivent suivre jamais les voies tracées par les autocraties sacerdotales, toutes destinées à périr. Pour ce qui est de la propagande, le terrain s'élargira tous les jours davantage et elle atteindra une extension jusqu'ici inconnue.

FIAT LUX !

Voilà un titre, assurément, qui semblera tout d'abord aussi ridicule que prétentieux. Spirites mes frères, n'est-il pas vrai cependant que c'est là le cri qui s'échappe de nos cœurs à chaque instant, en songeant surtout aux vains et inutiles efforts que tentent chaque jour les adversaires du spiritisme, dans le but d'étouffer notre belle doctrine ? En vain, nous leur demandons d'ouvrir les yeux, de cesser de combattre la Vérité, au nom même de la Vérité. Il semble vraiment que ce soit pour eux que le Psalmiste ait écrit : « Ils ont des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre. » Encore, s'ils voulaient bien engager avec nous une discussion courtoise et loyale, ainsi que nous l'avons maintes fois demandé ! Mais non ; le « je ne crois pas, donc cela est impossible, » résume leur argumentation. Je me trompe : il en est une autre qui revient invariablement à chaque fois : « En somme, nous disent-ils, c'est toujours la même chose que ces phénomènes dont vous parlez. Quand ferez-vous donc des progrès ? » Patience, le spiritisme n'est pas né d'hier et de tout temps, il a existé des moyens pour communiquer avec les Esprits. Sur ce thème, aussi bien qu'à l'égard de certaines objections émises par nos adversaires, il a été écrit des pages sans nombre. Ce n'est pas le cas de répéter ici ce qui a été dit tant de fois, qu'il nous suffise seulement de rappeler que si la doctrine spirite a progressé depuis quelques années dans des proportions considérables nous ne sommes qu'à l'a, b, c ; l'avenir se chargera de prouver clairement à ceux qui l'ont combattue qu'ils ont fait échec à la Vérité elle-même. Il est bien entendu que nous parlons ici pour ceux qui ne ferment pas volontairement les yeux. Ils sont si nombreux ceux qui ne veulent pas les ouvrir ! Et puis, certains sectaires ne demandent-ils pas l'interdiction de nos séances publiques, le danger qui peut en résulter pouvant tomber sur des sujets faibles ? Elles ont pu déterminer chez des natures supérieures, naturellement éprises de l'idéal, et disposées par cela

même à abuser de la faculté médianimique, certaines surexcitations nerveuses, mais, ce n'est pas là de la folie, ainsi que le prétend la malveillance. Au surplus, les résultats d'une récente statistique, faite à ce sujet, prouvent l' inanité de ces assertions.

Adversaires du spiritisme, que lui voulez-vous? quel mal vous a-t-il fait? Aux heureux de la terre il recommande la charité envers leurs frères moins bien partagés. Aux autres, il rappelle ces paroles du poète :

« Et vous, vous du malheur victimes passagères,
 « Sur qui veillent d'un Dieu les regards paternels,
 « Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,
 « Consolez-vous; vous êtes immortels : »

Charité, consolations, fraternels conseils, voilà ce que nous prêche le spiritisme. Est-ce donc là un ennemi pour la société? Nous ne le pensons pas et c'est pourquoi nous ne cesserons de répéter :

Fiat lux!

Un converti : E. M.

BIBLIOGRAPHIE

L'UNIONE TIPOGRAFICO, éditrice de Turin, Rome et Naples, a imprimé la traduction en italien du *livre des médiums*, faite par le capitaine *Ernesto Volpi*, bien connu des lecteurs de la *R-ue Spirite*, brillant officier qui a voué sa vie à la défense de la cause; cet adepte fidèle de la doctrine préconisée par Allan Kardec, présente loyalement notre philosophie à ses compatriotes, secondé dans ses vues par *M. Henry Dalmazzo*, spirite de la première heure et par l'honorable directeur de l'*Unione tipografica*. Ce beau volume relié, dont la couverture est ornée avec goût, coûte 6 lire (6 fr.).

Nous souhaitons à nos amis bien chers, *M. Ernesto Volpi* et ses éditeurs, spirites convaincus, le succès mérité par leurs efforts communs; que notre vénéré maître en spiritisme soit apprécié comme il le doit être partout où le bon sens et la logique ont droit de cité, et puissent tant d'efforts généreux aboutir à un résultat sérieux, à une propagande toute de vérité et de lumière.

M. DONATO, le célèbre magnétiseur est actuellement à Paris; il donne tous les soirs des séances au théâtre de la galerie Vivienne, rue Vivienne, 6, près le Palais-Royal, bonbonnière qui contient 300 spectateurs et leur permet de se rendre compte de tous les phénomènes produits par *M. Donato*. Ce vulgarisateur émérite attire un public choisi qui veut prendre une leçon du grand fascinateur, et veut savoir, pour les appliquer, les procédés si simples mais si rapides de ce suggestionneur maître es-sciences.

M. Donato sert la cause à sa manière, et les spirites seront conséquents avec eux-mêmes en allant galerie Vivienne constater de visu les résultats obtenus par ce dompteur de la matière, ce magnétiseur qui a fait école en ayant pour élèves les princes de la science.

M. ACHILLE POINCELOT donnera une conférence à la salle des Capucins, 39, boulevard des Capucines, le 5 octobre 1887 à 8 h. 1/2 du soir. Voici le sujet original et attrayant qu'il traitera : « *L'âme et le caractère jugés d'après la figure, les gestes, la voix, le regard et le sourire* ».

Une science utile, amusante et peu connue. — Etude humoristique du nez. Anecdotes, portraits et grimaces. — Le paysan impassible et les deux femmes à brûler toutes vives ».

Cette conférence est la deux cent-quatre-vingt-douzième que *M. Achille Poincelot* fera à Paris, par suite d'un succès continu.

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnamère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Épisode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformatrice</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourges.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Choigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par Mme Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité Chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedawo de Guetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. »
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> .	10 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> .	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> .	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet.	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstabile.	25 fr. »
De Mirville, <i>Pneumatologie des Esprits</i> .	10 fr. »
do Question des Esprits.	7 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	10 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	10 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari.	10 fr. »
do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	10 fr. »
do par Robert.	10 fr. »
do par Pigeaire.	10 fr. »
do par Charignon.	10 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	10 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Dozon, 4 vol.	12 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	10 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	4 fr. »

Le Gérant: H. JOLY.